

## La domestication des lettres.

« Nous, écrivains russes, ressemblons aux prostituées  
d'une maison close... »

**L**E Premier congrès de l'Union des Écrivains Soviétiques, qui s'est tenu à Moscou du 17 août au 1<sup>er</sup> septembre 1934, a constitué le couronnement de tout un processus de « domestication des arts », pour reprendre le titre de l'ouvrage de Youri Elaguine. On a même coutume de considérer qu'il a ouvert dans l'histoire de la littérature soviétique une nouvelle période, celle du « réalisme socialiste » hégémonique.

Le fameux décret du Comité Central du Parti communiste soviétique (bolchevique) du 23 avril 1932 « Sur la restructuration des organisations littéraires et artistiques » avait en effet sonné la reprise en main de la vie artistique russe : furent liquidées toutes les associations d'écrivains existantes, et notamment la RAPP (Association russe des écrivains prolétariens) qui avait dominé le monde littéraire soviétique durant la NEP. Une seule et unique Union des Écrivains fut progressivement mise en place sous le haut patronage de Maxime Gorki, définitivement rentré en Russie au terme d'un long exil volontaire.

C'est tout naturellement Gorki qui ouvrit (et clôtura) le Premier Congrès de cette Union, marqué également par les interventions de Jdanov, Boukharine et Radék. 591 délégués, dont les 40 délégués étrangers auxquels s'adresse le tract ci-dessous (parmi eux André Malraux, Louis Aragon, Jean-Richard Bloch) participèrent aux travaux : 180 d'entre eux furent par la suite victimes des

*répressions.*

*On ignore si les signataires de cet étonnant document furent de ceux-là. Parmi les matériaux des archives de l'ex-KGB (aujourd'hui FSB) consacrés au Premier Congrès, nulle trace d'eux. Reste que l'affirmation, même anonyme, d'une parenté entre stalinisme et nazisme constituait dans l'Union Soviétique de 1934 un acte d'une lucidité, mais aussi et surtout d'une témérité inouïes.*

*Pavel Chinsky.*

*Tract clandestin, intercepté par les agents du département de police secrète de l'Administration principale de la Sécurité d'Etat du Commissariat du Peuple à l'Intérieur d'URSS (GUGB NKVD SSSR) durant les travaux du 1<sup>er</sup> Congrès pansoviétique des Écrivains. (Au plus tard le 20 août 1934.)*

Nous, rassemblement d'écrivains qui comptons dans nos rangs les représentants de tous les courants socio-politiques existant en Russie, y compris des communistes<sup>1</sup> considérons comme notre devoir de conscience de vous adresser cette lettre à vous, écrivains étrangers. Bien que notre groupe ne soit pas d'un poids numérique considérable, nous sommes fermement convaincus que chaque citoyen soviétique sincère (à supposer même que l'on puisse être sincère dans nos conditions en général) partage, lorsqu'il se retrouve seul avec lui-même, nos opinions et nos espoirs. Cela nous donne le droit et, plus encore, le devoir de parler non seulement en notre nom, mais également en celui de la majorité des écrivains d'Union Soviétique. Tout ce que vous enten-

<sup>1</sup> Membres du Parti, candidats au Parti et Jeunesses communistes représentaient en tout 60,4% des délégués du Premier Congrès.

drez, tout ce dont vous serez témoins au Congrès pansoviétique des Écrivains sera le reflet de ce que vous verrez, de ce que l'on vous montrera et de ce que l'on vous racontera dans notre pays ! Ce sera, en guise de vérité, le reflet du plus grand des mensonges. Il n'est pas à exclure que nombre d'entre nous, ayant pris part à la rédaction de cette lettre ou l'ayant totalement approuvée, tiendront au Congrès ou même lors d'un entretien privé avec vous des propos totalement différents. Pour que vous puissiez saisir cela, vous devez, aussi difficile cela soit-il pour vous qui vivez dans de toutes autres conditions, comprendre que ce pays se trouve depuis 17 ans déjà dans une situation qui exclut totalement la moindre possibilité de s'exprimer librement. Nous, écrivains russes, ressemblons aux prostituées d'une maison close avec cette seule différence qu'elles font commerce de leur corps, et nous de notre âme ; il n'y a pour elles d'autre échappatoire à la maison close que de mourir de faim, ainsi en va-t-il pour nous... Plus grave encore, on rend responsables de nos actes nos familles et nos proches. Même au sein de nos foyers nous évitons souvent de dire ce que nous pensons, dans la mesure où il y a en URSS un système de dénonciations mutuelles. On nous met dans l'obligation de nous dénoncer les uns les autres, et nous dénonçons nos amis, nos parents, nos connaissances... Il est vrai que l'on a cessé de croire à la sincérité de nos dénonciations, tout comme l'on ne nous croit pas lorsque nous intervenons en public et exaltons les « brillants succès » du pouvoir. Mais le pouvoir exige de nous ce mensonge, car il est indispensable en sa qualité de « produit d'exportation » spécifique destiné à votre consommation à l'Ouest. Avez-vous enfin compris ne serait-ce que la nature, par exemple, des soi-disant procès de saboteurs avec des accusés avouant totalement leurs crimes ? C'est

qu'il s'agissait également de « notre produit d'exportation » destiné à votre consommation?

Vous organisez chez vous divers comités de sauvetage des victimes du fascisme, vous réunissez des congrès pacifistes<sup>3</sup>, vous rassemblez dans des bibliothèques les livres brûlés par Hitler — tout cela est bel et bon. Mais pourquoi ne bénéficions-nous pas votre activité de sauvetage des victimes de notre fascisme soviétique, exercé par Staline; de ces victimes, effectivement innocentes, qui suscitent l'indignation et choquent la sensibilité de l'humanité contemporaine, plus, bien plus que toutes les victimes de tout le globe terrestre prises ensemble depuis la fin de la guerre mondiale...

Pourquoi ne rassemblez-vous pas des bibliothèques qui sauveraient la littérature russe: croyez le, elle a bien plus de prix que tous les écrits sur le marxisme brûlés par Hitler. Croyez que ni le fascisme italien, ni le fascisme allemand ne seraient capables du cynisme insolent que nous et vous pouvons trouver dans la « Pravda » du 28 juin 1934 dans l'article consacré au congrès des écrivains: les plus grands écrivains de notre pays ont remporté au cours de ces dernières années des succès manifestes dans l'assimilation des faites de la culture contemporaine — la philosophie de Marx, Engels, Lénine et Staline. Comprenez-vous tout le caractère monstrueux d'une telle affirmation et pouvez-vous en tirer toutes les conclusions indispensables, prenant en compte nos conditions russes?

Nous craignons personnellement que dans un an ou deux le séminariste géorgien manqué Iossif Djougachvilli

(NdT)

(Staline)<sup>4</sup> ne se satisfaira pas du titre de philosophe universel et exigera à l'instar de Nabuchodonosor qu'on le considère, pour le moins, comme le « taureau sacré ».

Vous convoquez chez vous des congrès pacifistes et organisez des manifestations pacifistes. Vous admirez la politique de paix de Litvinov<sup>5</sup>. Serait-il que vous ayez vraiment perdu le sens normal des réalités ? Ne voyez-vous pas que toute l'URSS n'est qu'un camp militaire qui guette le moment où l'incendie s'allumera à l'Ouest pour venir apporter en Europe Occidentale, à la pointe de ses baïonnettes, l'incarnation réelle des sommets de la culture contemporaine — la philosophie de Marx, Engels, Lénine et Staline.

La Russie est misérable et affamée, mais cela ne vous sauvera pas. Au contraire : un homme misérable, affamé mais armé — voilà le plus effrayant...

Ne placez pas d'espairs dans votre culture séculaire, il se trouvera chez vous aussi suffisamment d'adeptes et de zéloteurs de cette philosophie, elle est simple et sans doute accessible à beaucoup...

Même si par la suite vos peuples, comme le peuple russe à présent, comprennent tout le tragique de leur situation — croyez le, il sera tard et peut-être n'y aura-t-il plus de remède !

Vous vivez dans la peur du fascisme allemand — pour nous Hitler n'a rien d'effrayant, il n'a pas aboli le vote

<sup>2</sup> Le premier procès de ce genre, celui des ingénieurs de Chakhty, avait été organisé six ans plus tôt, en mai 1928. (NdT)

<sup>3</sup> Le congrès « Contre la guerre et le fascisme » s'était déroulé à Paris, salle Pleyel, en juin 1933. (NdT)

confidentiel. Hitler respecte le plébiscite... Pour Staline — ce sont des arrière-pensées bourgeoises<sup>6</sup>. Comprenez-vous ce qui est écrit ici ? Est-ce que vous comprenez à quel jeu vous jouez ? Ou bien peut-être que, tout comme nous, vous prostituez vos sentiments, votre conscience, votre devoir ? Mais alors nous ne vous le pardonnerons pas, nous ne vous le pardonnerons jamais. Nous sommes des prostituées par une nécessité effrayante, cauchemardesque, nous n'avons d'autre issue hors de la maison close URSS que la mort. Alors que vous — 919<sup>7</sup>

S'il n'en est pas ainsi, et nous croyons qu'effectivement il n'en est rien, alors, une fois chez vous, prenez-nous également sous votre garde, accordez-nous ce soutien moral, parce que sans cela nous n'avons plus la force de continuer à vivre...

*(Traduit du russe par Pavel CHINSKY.)*

*Paru pour la première fois dans la Literatournaïa Gazeta du 26 mai 1999, n° 20-21 (5744), p. 8.*

<sup>4</sup> Le jeune « Sosso » Djougachvilli avait été renvoyé du séminaire de Tiflis (aujourd'hui Tbilissi) en mai 1899 parce qu'il ne s'était pas présenté aux examens. (NdT)

<sup>5</sup> Le 18 septembre 1934, soit un mois à peine après ce Congrès, le Commissaire du Peuple aux Affaires Etrangères Maxime Litvinov parvenait à obtenir l'entrée de l'URSS à la SDN en tant que membre du Conseil permanent. (NdT ; cf. Conférence, n° 5, p. 15s.)

<sup>6</sup> Cette remarque traduit le contraste, perçu à l'époque avec une acuité toute particulière, entre l'état-major bolchevique fossoyeur des libertés « bourgeoises » et Hitler parvenu démocratiquement au poste de Chancelier. (NdT)

<sup>7</sup> C'est ce qu'on lit sur l'original. (NdT)